Il était un royaume où les sujets ne prononçaient jamais le nom du roi en sa présence. Ils l'appelaient Son Altesse, Son Excellence, Son Éminence, Sa Grandeur, ou Son Illustrissime Personne pour les plus flatteurs. En aucun cas ils n'auraient osé l'acclamer en s'écriant « Vive le roi Kipu ! », quand ce dernier paradait à l'arrière de sa royale automobile.



Aux quatre coins du pays, nul n'ignorait ceci :
le souverain avait un vif penchant pour les douceurs.
Sans cesse, il engloutissait babas, bonbons et beignets au beurre,
que les chefs pâtissiers confectionnaient à toute heure
pour lui mettre du baume au cœur.









Parfois, les jours de grand vent, quand un délicat parfum
acidulé descendait du palais jusque dans la vallée,
les étrangers s'étonnaient qu'une odeur si agréable puisse exister.
Les gens du village leur murmuraient alors d'un air amusé :
« Ce sont les cuisines du roi Kipu. »

Le roi n'était pas dupe,
et son nom lui causait bien des tourments.
Il rêvait de trouver chaussure à son pied,
mais aucune princesse ne voulait devenir la reine Kipu,
et encore moins la mère d'une lignée d'enfants Kipu.
Systématiquement, le pauvre roi essuyait un refus.

Son Altesse avait une passion : elle collectionnait les papillons. Pas les gracieux insectes qui virevoltent dans les airs, non, mais les nœuds colorés qui ornent le col des chemises et des plastrons. Sa royale penderie en était remplie : des bleus, des jaunes, des grands, des petits et même des riquiquis.



